

Défricher, biner, cultiver, cuisiner...

Les paysans du Néolithique utilisaient nettement moins d'outils et d'instruments que les agriculteurs modernes. Les sols étaient défrichés par le feu et travaillés à l'aide de simples araires, binettes et bâtons à fourir. Pour éviter que les adventices ne recouvrent entièrement les champs cultivés, il fallait sans cesse arracher les mauvaises herbes. Une fois arrivées à maturité, les céréales étaient coupées à l'aide de faux et de couteaux à moissonner en silex. De rares découvertes de roues et de jougs attestent que les céréales étaient transportées des champs aux habitats tout proches dans des charriots à un seul essieu, tirés par des boeufs. Pour battre les céréales, on utilisait sans doute des bâtons recourbés. Après cette étape de travail, on séparait les grains des glumes dans des corbeilles plates servant à vanner. Cette activité avait lieu au village, comme le démontrent des restes de battage découverts en fouille. Les céréales nettoyées étaient conservées dans de grands récipients de stockage en céramique ou en bois. Les céréales étaient moulues à l'aide de meules à main en pierre. Le petit pain le plus ancien de toute la Thurgovie a été découvert à Arbon; il a presque 5400 ans.



Champs de pavot et de céréales.

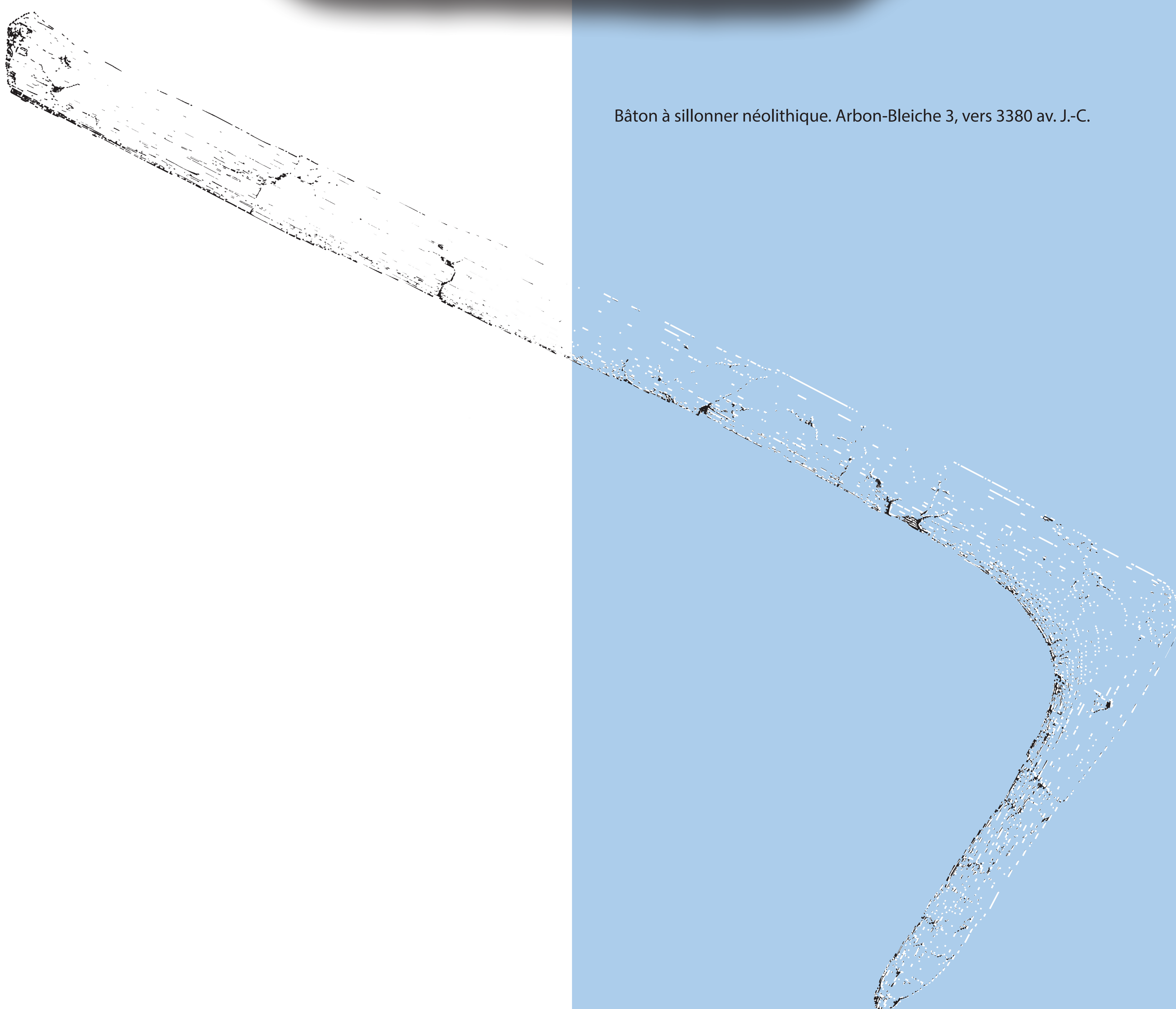


Os du pied appartenant à un boeuf néolithique; il présente des anomalies au niveau de la structure osseuse, découlant d'une activité de trait s'étalant sur de nombreuses années. Arbon-Bleiche, env. 3380 av. J.-C.

Joug néolithique, restitution. L'original est visible dans la vitrine d'en face. Arbon-Bleiche 3, env. 3380 av. J.-C.



Bâton à sillonner néolithique. Arbon-Bleiche 3, vers 3380 av. J.-C.



Boeuf, porc, mouton, chèvre, chien

Dans notre région, au Néolithique, on élevait des boeufs, des porcs, des moutons, des chèvres et des chiens. Grâce aux nombreux ossements d'animaux découverts dans les sites lacustres, on connaît les espèces, la taille des troupeaux, les choix d'élevage et les stratégies d'abattage des paysans d'il y a plus de 5000 ans. Les excréments fournissent également des renseignements sur l'alimentation et l'état sanitaire du cheptel. Des pollens de lierre, de noisetier et de sapin blanc révèlent que les animaux étaient en hiver nourris essentiellement de branches. Comme les grands pâturages étaient encore rares, il n'y avait quasiment pas de foin. Dans les restes de crottes, on n'a retrouvé que très peu d'oeufs de parasites; les animaux domestiques du Néolithique étaient donc en excellente santé. À l'âge du Bronze, le cheval vient s'ajouter à cette liste. Les poules

Des crottes de chèvres vieilles de 5400 ans, toutes fraîches car conservées dans des niveaux gorgés d'eau.



Le porc laineux ressemble au cochon domestique néolithique.



Squelette de chien, Arbon-Bleiche 3.

La domestication, qu'est-ce que c'est?

Le terme «domestication» regroupe l'ensemble des processus qui font qu'un animal sauvage devienne domestique; ils se déroulent sur de nombreuses générations. On distingue plusieurs étapes comme la vie en captivité, le fait d'appivoiser l'animal, les choix ciblés et le croisement pour la reproduction. Tous les «animaux domestiques» ne sont pas domestiqués au même degré. L'abeilles ou le daim ne sont pas de véritables animaux domestiques, contrairement au chien ou au boeuf. On ne dénombre que quelques espèces sauvages capables de s'adapter au comportement humain et qui se prêtent donc à la domestication. C'est ce qu'avaient découvert les premiers paysans du Proche-Orient.



Chevilles osseuses de chèvres. Arbon-Bleiche 3, env. 3380 av. J.-C.



La chèvre est l'un des premiers animaux à avoir été domestiqués...
Cliché: Télévision Suisse.



... et était appréciée pour son lait. Des analyses scientifiques pratiquées sur des marmites ont en effet révélé qu'on le consommait.

Chasse et pêche

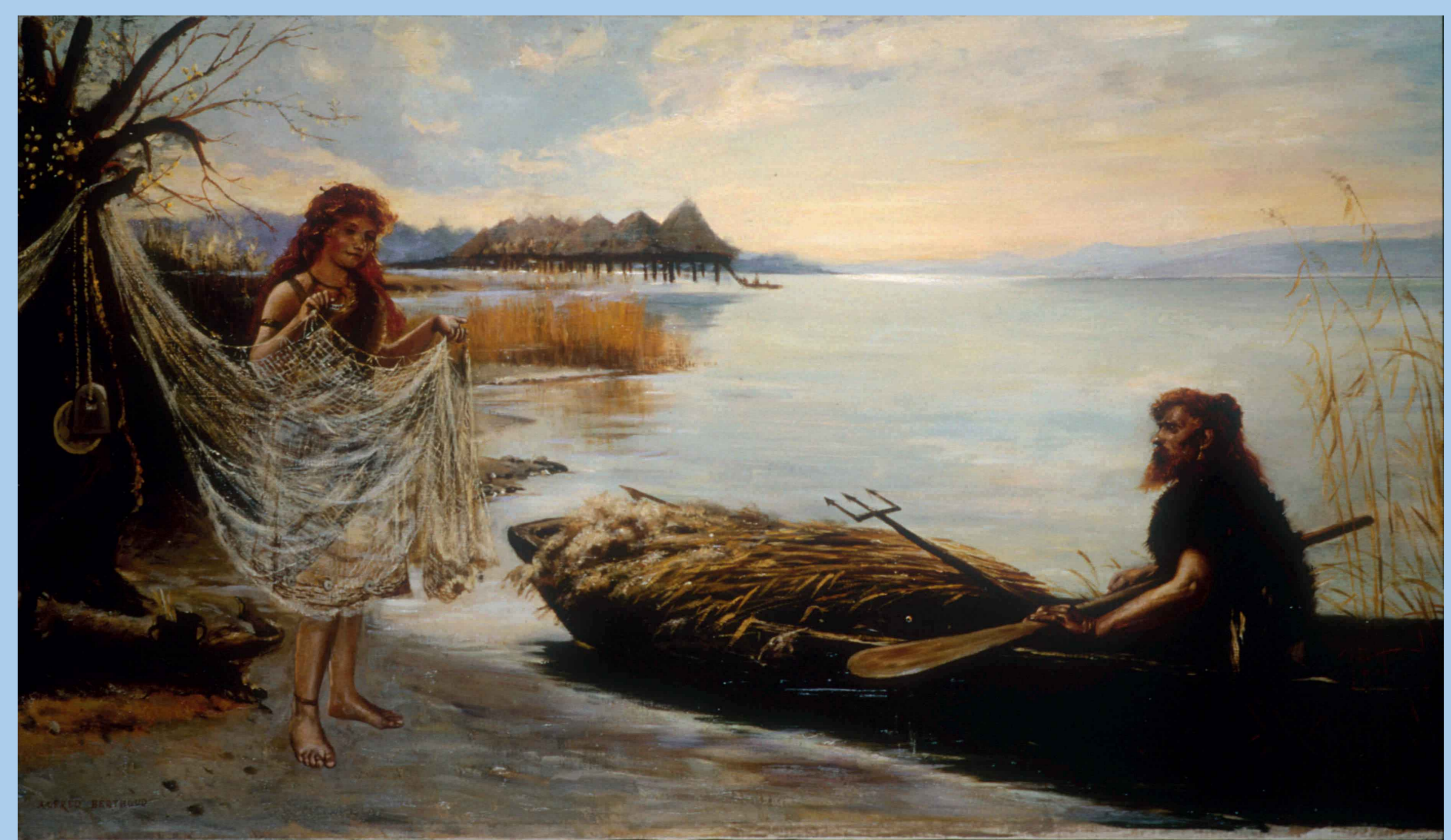
Au Néolithique, malgré la pratique de l'agriculture et de l'élevage, la chasse et la pêche jouaient encore un rôle important. L'apport carné était parfois couvert à plus de deux tiers par des animaux sauvages. Pour chasser, on utilisait l'arc et la flèche. Les flèches étaient armées de pointes en silex ou de cylindres taillés dans du bois de cerf. On chassait entre autres le cerf, le sanglier, le chevreuil, l'auroch, l'ours et la martre. Dans les palafittes, la pêche jouait un rôle majeur. On la pratiquait au filet, à la canne à pêche, au harpon ou à la nasse. Si les filets ne se sont pas conservés dans le sol, on retrouve d'innombrables galets présentant une encoche, interprétés comme des poids destinés à maintenir les filets sur le fond. Les hameçons étaient taillés dans des défenses de sanglier. Au menu, on cuisinait en premier lieu des corégones, des perches, des truites et des brochets, comme l'attestent les écailles et ossements retrouvés.



Des écailles de poisson, Arbon-Bleiche 3, env. 3380 av. J.-C.

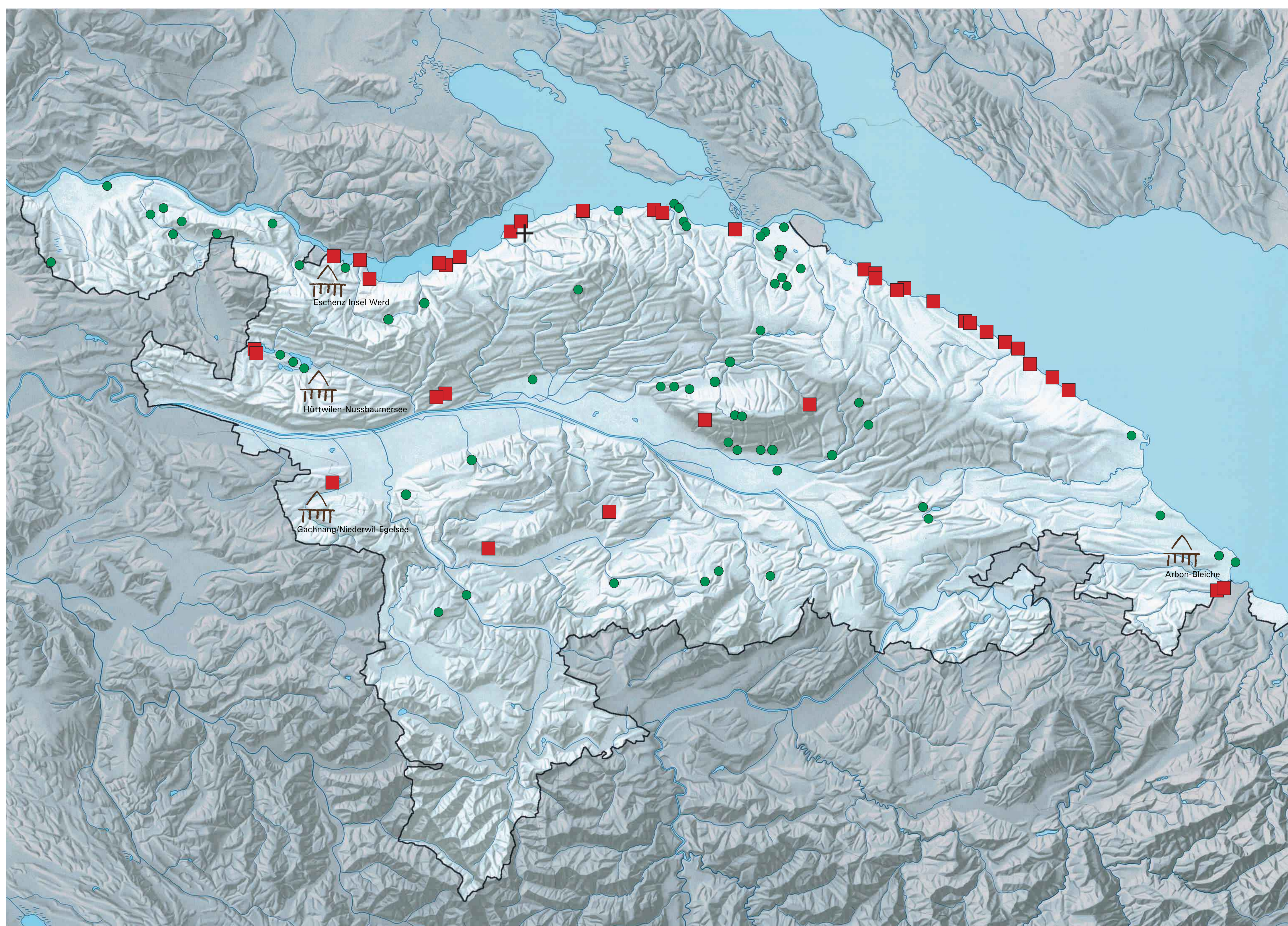


Chasse aux oiseaux avec une flèche non pénétrante. Scène tirée de l'émission «Pfahlbauer von Pfyn», présentée à la télévision en 2007. Photo: Télévision Suisse.



Vision romantique des palafittes: pêcheurs. Toile d'Alfred-Henri Berthoud (1848–1906, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel).

Le Néolithique en Thurgovie

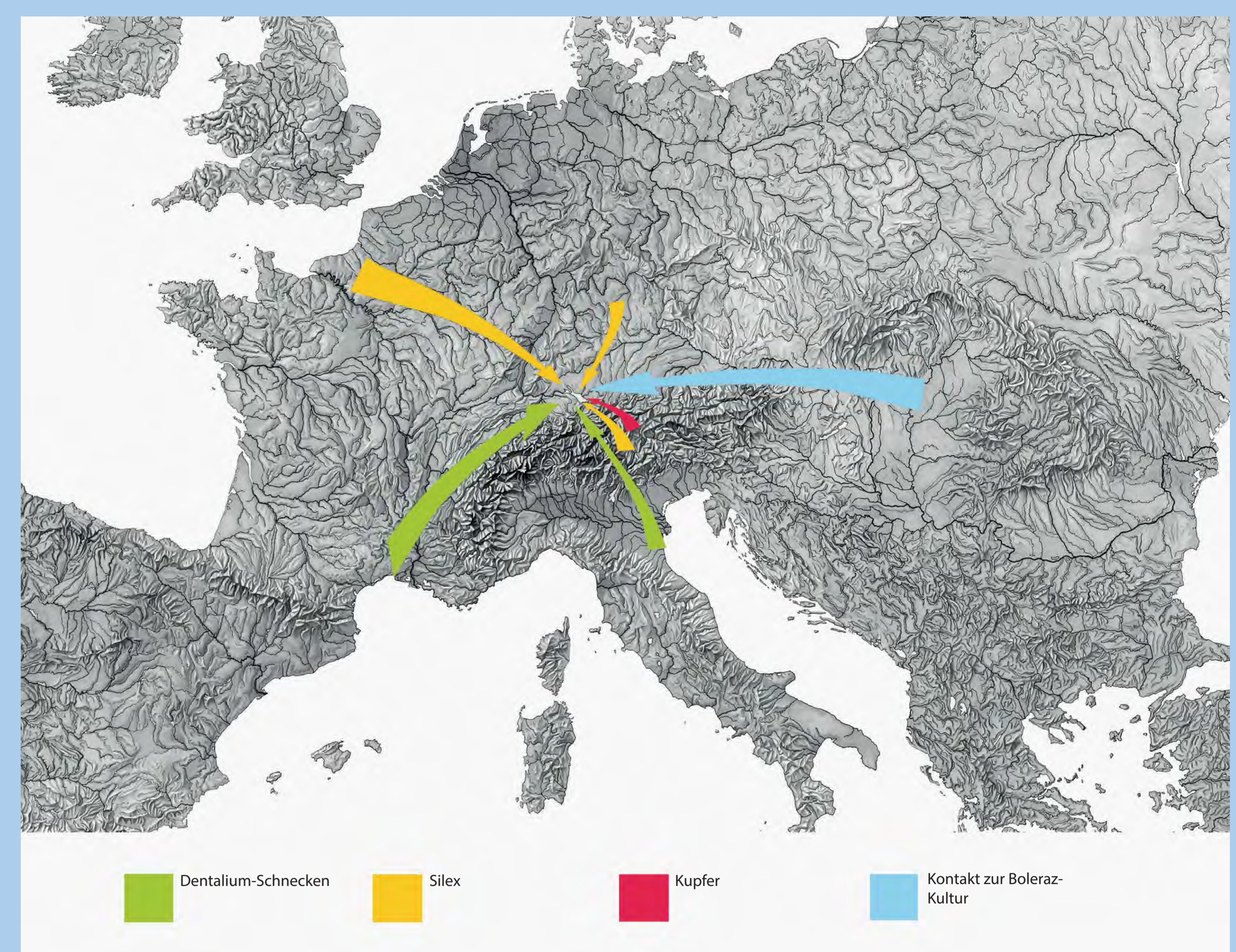


En Thurgovie, on recense de nombreux sites datant du Néolithique. Ils se concentrent d'une part le long des rives du lac de Constance, et d'autre part à proximité de petits lacs et de marais. Ces habitats en milieu humides sont bien connus sous le terme de «sites lacustres». Mais on a découvert des vestiges d'habitat datant de la période allant de 4300 à 2400 av. J.-C. également au sommet de collines qui jalonnent paysage, comme sur le Thurberg près de Weinfelden, ou le Sonnenberg à Stettfurt. La découverte d'objets isolés, telles des haches de pierre ou des pointes de flèche, atteste que la totalité du périmètre cantonal était exploitée. Les tombes sont très rares. Il n'y a qu'à Steckborn-Wiesli qu'on connaisse quelques sépultures.

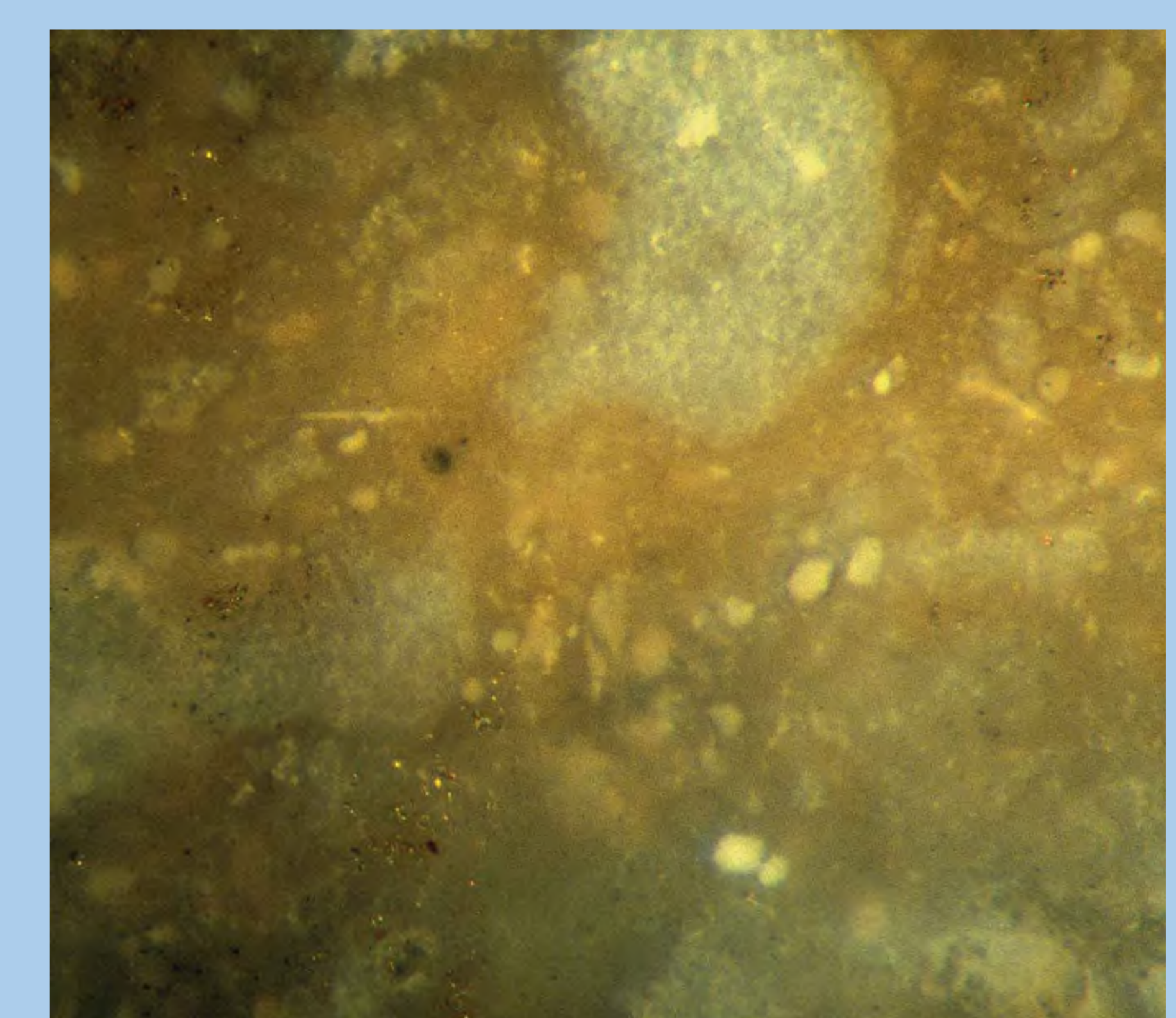
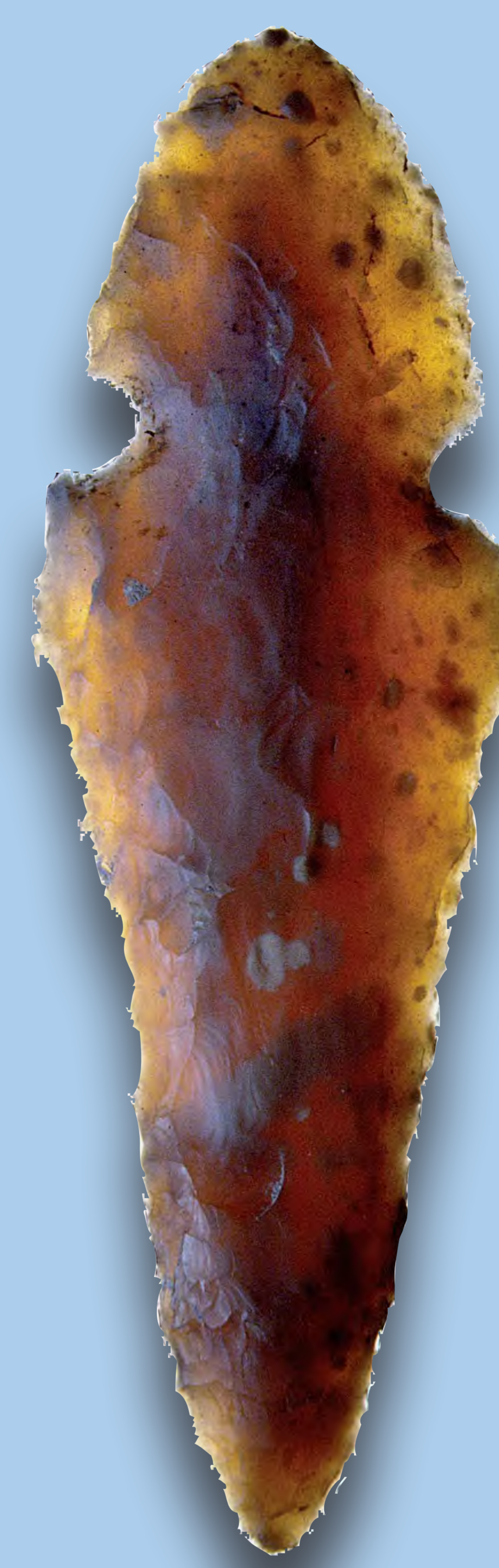
■ Habitat ● Trouvaille isolée + Tombe 🏠 Patrimoine mondial de l'UNESCO

Âge de la Pierre...

Pour les gens de la préhistoire, la pierre était l'une des matières premières les plus importantes. On l'utilisait sous de multiples formes, comme outil, arme, ustensile de cuisine ou matériau de construction. Pour chaque objet, on a recherché la matière première la mieux appropriée: les couteaux, les perceurs et les pointes de flèches étaient débités dans du silex, un matériau dur comme de l'acier; pour les haches de pierre, on a utilisé de la roche verte, du gneiss granuleux pour les meules, et du quartzite dur pour les percuteurs. Lorsque les matières premières n'étaient pas disponibles dans les environs du village, on les obtenait par troc sur des distances importantes. Dans les palafittes de Thurgovie, on a retrouvé du silex provenant de Champagne, d'Italie du nord et de Bavière, des parures en coquillages de Méditerranée et de l'Atlantique, de même que de rares objets en cuivre issus des Alpes orientales et datant de l'âge de la Pierre.



Au Néolithique, on pratiquait déjà l'importation (Arbon-Bleiche 3, vers 3380 av. J.-C.).



Poignard en silex (à gauche) et photo macro des fossiles contenus dans la pierre. Arbon-Bleiche 3.

La confection de textiles, une activité vieille de 5800 ans

Grâce aux bonnes conditions de conservation dans les niveaux gorgés d'eau, des vanneries et des vestiges de tissus néolithiques sont parvenus jusqu'à nous. Ces fins tissages en vanneries de lin et en liber de tilleul témoignent d'une très grande maîtrise des techniques textiles. Les fils étaient confectionnés à l'aide de fuseaux et de fusaïoles en argile avant d'être tissés sur un métier vertical. Les fils verticaux constituant la trame étaient tendus à l'aide de poids de tisserand en argile. Souvent, on retrouve ce type d'artefact dans les angles des maisons: c'est l'endroit qu'on choisissait autrefois pour installer le métier à tisser. À l'aide de battoirs mousses en bois, on tassait les fils de chaîne les uns contre les autres. Les tissus étaient probablement teints de couleurs variées, et peut-être ornés de parures choisies.



Fusaïoles découvertes lors de la fouille d'Arbon-Bleiche 3.



Métier à tisser utilisé lors de l'émission télévisée «Pfahlbauer von Pfyn». Photo: Télévision Suisse.



Navette et battoir mousse.

L'homme se sédentarise

Le passage d'un mode de subsistance axé sur la chasse et la cueillette à une vie consacrée à l'agriculture et à l'élevage constitue l'une des étapes majeures de l'histoire de l'humanité. Il y a plus de 10'000 ans, dans la région située entre le Tigre et l'Euphrate qu'on appelle le «croissant fertile», on a commencé à cultiver des céréales et à domestiquer moutons et chèvres sauvages. Dès le 7e millénaire av. J.-C., l'agriculture et un mode de vie sédentaire, où l'on s'installe dans des villages, ont diffusé du Proche-Orient jusqu'en Europe centrale, en passant par les rives de la Méditerranée ou la vallée du Danube, y repoussant les communautés de chasseurs-cueilleurs mésolithiques.

En Thurgovie, le Néolithique s'étend de 5500 à 2200 av. J.-C. Durant cette période, les paysans ont édifié des villages sur les rives des lacs et des marécages. Ils cultivaient les céréales, le lin, le pavot et le pois. Parmi les animaux domestiques, on dénombre le boeuf, le porc, le mouton, la chèvre et le chien. Le produit de la chasse et de la pêche venait agrémenter le menu. On cueillait aussi des fruits, comme des baies et des noisettes.



À la sueur de ton visage... «Chassés du paradis terrestre» de Marc Chagall, 1961, Musée national Marc Chagall, Nice.



Loasis d'El Kowm (Syrie), avec le tell du 10e millénaire av. J.-C.



Le site lacustre d'Arbon-Bleiche 3, vers 3380 av. J.-C. (maquette).

La découverte

Le gobelet en or a été découvert en 1906 par des ouvriers occupés à des travaux sur la voie ferrée, à l'est de l'actuelle gare d'Eschenz. La précieuse découverte a été emportée par ses inventeurs. À sa place, c'est un grossière copie en laiton qu'on a remise à la direction d'arrondissement des CFF, qui a pour sa part déposé l'objet au musée national à Zurich, où il a disparu dans un tiroir. Otto Schirmer, de son état médecin à Eschenz, a offert le gobelet original au canton de Thurgovie en 1974; son père, Albert Schirmer, l'avait sans doute racheté en son temps auprès de l'inventeur et l'avait intégré à sa collection. Le gobelet en or avait été découvert à une profondeur de 1,5 m. Il semblerait que quelques ossements aient été observés au même endroit, mais personne ne les avait conservés. Il n'est donc plus possible d'établir s'il existait un lien entre le gobelet et ces vestiges (sépulture?).

Le gobelet en or, dont la forme évoque un cloche, mesure 111 mm de hauteur et présente dans la zone du bord une épaisseur de 0,8 mm pour un diamètre à l'embouchure de 112 mm; il pèse 136,39 g. La matière première, récoltée par orpillage, se constitue d'un alliage naturel de 74,5% d'or, 25% d'argent, 0,45% de cuivre et 0,02% d'étain.

Contrefaçon en laiton.



La gare d'Eschenz. Vue aérienne, 2009.



Datation

Lors de la découverte du gobelet en or d'Eschenz, rien n'a été documenté, ce qui est fort regrettable puisqu'on ignore par conséquent si des structures ou d'autres objets y étaient associés. On ne peut donc dater le gobelet autrement que par des comparaisons typologiques, qui fournissent une fourchette chronologique allant de 2400 à 1600 av. J.-C. Objectivement, il n'est pas possible de proposer une datation plus précise puisque, selon l'importance qu'on accorde à la forme ou au type de décor, l'objet peut être considéré comme plus ancien ou plus récent. Le profil en S de même que l'organisation horizontale du décor évoquent très clairement les gobelets campaniformes en céramique. La culture Campaniforme, baptisée ainsi d'après ces récipients caractéristiques, s'insère vers 2400 av. J.-C. Mais le gobelet en or d'Eschenz présente des parallèles évidents au niveau de la forme et du style avec des récipients plus récents, datant du Bronze ancien, retrouvés à Rillaton (GB), Ringlemere (GB) et Gölenkamp (D).

Gobelet en or d'Eschenz, détail du décor.



Gobelet campaniforme, Mecktersheim (D).
©2 Kulturkreis der Pfalz, Staatliche Landesarchäologie, Römisches Sport, Weiskamm



Gobelet en or, Rillaton (GB).
British Museum



Gobelet en or, Ringlemere (GB).
British Museum



Gobelet en or, Gölenkamp (D).
Le propriétaire de l'original est le prince de Saxe-Cobourg et Gotha

Interprétation

À l'époque préhistorique, le gobelet en or découvert à Eschenz était très certainement précieux et on ne s'en servait sans doute pas au quotidien. On l'utilisait soit comme objet de prestige, soit dans un contexte rituel. On interprète volontiers les objets préhistoriques en or comme des «calendriers», en établissant des liens entre le nombre de motifs ornementaux et les cycles lunaires ou les années solaires. Il est assez improbable que l'objet ait été utilisé comme calendrier dans le sens où on l'entend aujourd'hui.

Il serait intéressant de savoir comment le gobelet s'est retrouvé à Eschenz, et d'où il provenait. Les conditions de découverte ne permettent de formuler que de vagues suppositions. À ce jour, on ignore encore si l'objet est originaire de la région ou s'il avait parcouru un long chemin avant d'arriver au lac de Constance. On évoquera trois hypothèses permettant de comprendre pourquoi le gobelet a été enfoui à Eschenz:

- le gobelet a été déposé dans la tombe d'un personnage important
- le précieux objet a été enfoui en offrande à proximité de l'exutoire du lac
- le gobelet a été dissimulé là par son propriétaire, qui n'a jamais pu venir le récupérer



La Thurgovie durant l'âge du Bronze

L'âge du Bronze couvre la période qui s'étend de 2200 à 800 av. J.-C. Durant cette époque, on assiste en Thurgovie à une croissance de la population. Outre dans les palafittes du Bronze ancien et du Bronze final implantés le long des rives (Arbon-Bleiche 2, Ürschhausen-Nussbaumersee, Eschenz-Insel Werd), l'homme s'installe dans les vallées de l'arrière-pays, plus particulièrement sur des hauteurs faciles à défendre (Thurberg, Sonnenberg, Wäldi-Hohenrain ou Toos-Waldi). Souvent, ces habitats étaient contrôlés par de puissants ouvrages défensifs. L'âge du Bronze dut être une période rythmée de nombreux conflits, découlant de bouleversements climatiques et sociaux. Outre des villages, on connaît des nécropoles, comme à Bischofszell-Bischofsberg, Basadingen/Schlattingen-Buchberg ou Müllheim-Maltbach, et des dépôts d'objets en bronze d'ordre culturel, entre autres des épées jetées dans la Thur près de Weinfelden.



Arbon, été 1945: des soldats polonais internés fouillent l'habitat d'Arbon-Bleiche 2, datant de l'âge du Bronze ancien.



Tumulus de l'âge du Bronze sur le Bischofsberg, près de Bischofszell.

Point où l'on franchit la Thur à Weinfelden: ici se trouve un site de l'âge du Bronze.



Le bronze – un métal aux reflets dorés

Le bronze est un alliage d'environ 90% de cuivre pour 10% d'étain. Le minerai de cuivre utilisé durant l'âge du Bronze est issu de l'arc alpin. On trouvait l'étain dans les Monts Métallifères, dans le Massif central, en Bretagne, ou nord-ouest de la presqu'île ibérique et en Cornouaille.

Dès le 2e millénaire av. J.-C., le bronze a servi à confectionner des armes, des outils et des parures. À Arbon-Bleiche 2, Eschenz-Insel Werd et Ürschhausen-Horn, on a retrouvé des moules et des déchets de fabrication attestant que de petits ateliers de bronziers étaient installés dans ces village de l'âge du Bronze.

Les bronziers étaient des artisans hautement spécialisés, qui maîtrisaient des techniques complexes comme la coulée secondaire ou à cire perdue.

Au fil du temps, les objets en bronze ont connu une évolution des formes permettant de les dater précisément: les haches ou les épingles de parures du Bronze ancien sont parfois très différentes de celles du Bronze final. Les modes existaient donc déjà à l'époque.



Coulage de bronze expérimental.
Le creuset est chauffé au feu de bois. Afin d'atteindre la température de fusion, l'air est acheminé par un soufflet.



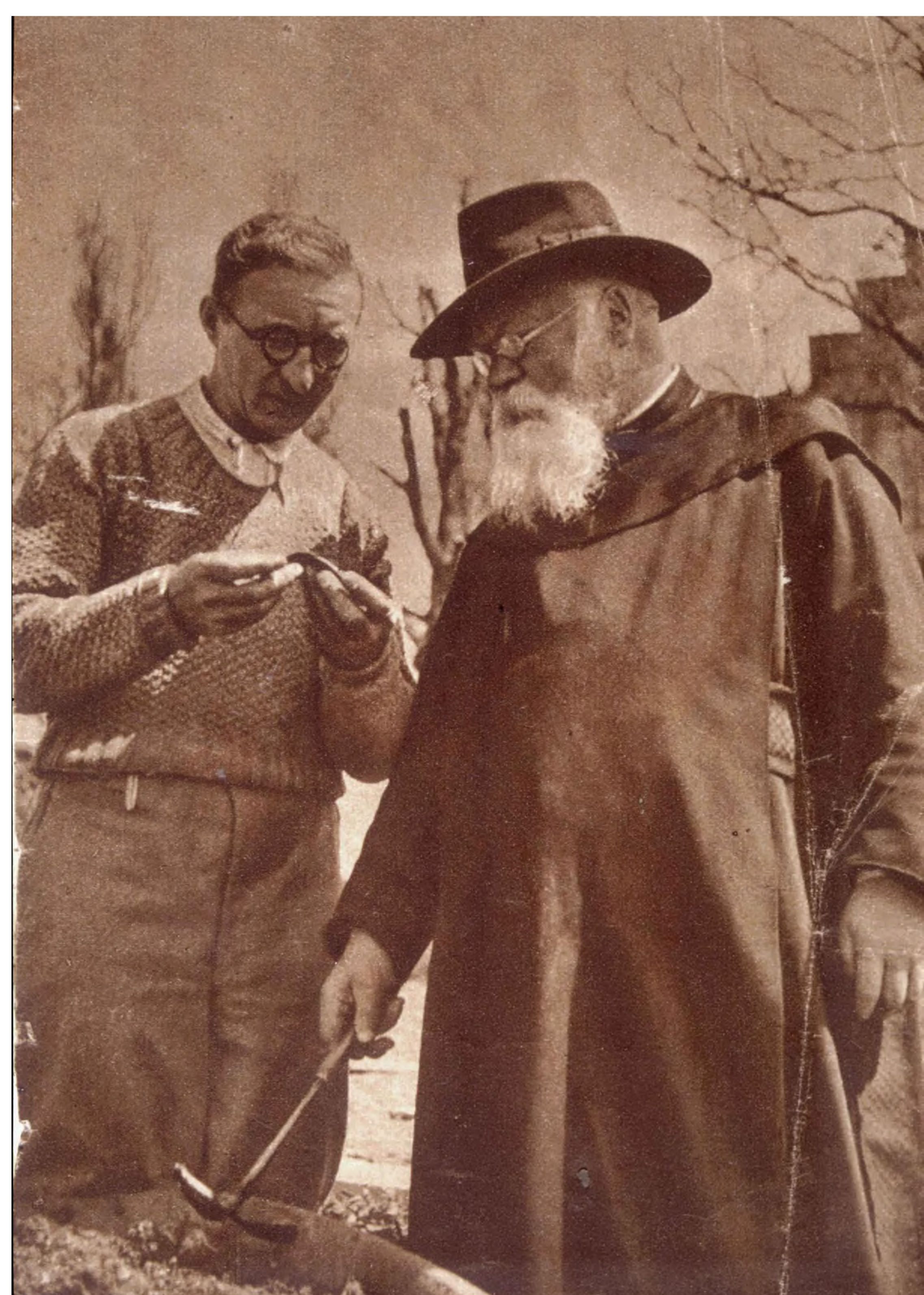
Le bronze, qui fond à près de 1000°C, est coulé dans le moule.



L'objet brut est ensuite sorti du moule et retravaillé.

L'île de Werd il y a 3000 ans

Durant l'âge du Bronze final, un habitat se dressait sur l'île de Werd. Le site a été fouillé sur une grande surface par Karl Keller-Tarnuzzer, entre 1931 et 1935. Les niveaux du Bronze final et les pilotis s'étendaient sur la totalité de l'île. Les sols des maisons, avec leurs nappes d'argiles et leurs foyers, révèlent l'emplacement des édifices. Les bâtiments ont été rénovés à plusieurs reprises; on connaît deux phases d'occupation.



Karl Keller-Tarnuzzer (à gauche), vers 1932, discute des structures découvertes en fouille avec l'archevêque Raimund Netzhammer, qui habitait sur l'île.



L'île de Werd vue du ciel depuis le nord (2008). Les fouilles se sont déroulées sur l'île principale (à gauche).



Keller Tarnuzzer a publié en 1935 un roman pour la jeunesse intitulé «Die Inselleute vom Bodensee», construit sur les résultats acquis lors des fouilles de l'île de Werd.

Ürschhausen-Horn: un village du Bronze final



La presqu'île de Horn vue du ciel, en 1989, avec l'emplacement des bâtiments fouillés.



La fouille de 1987: dans un angle de maison, on observe un plancher conservé et de la vaisselle disposée contre les parois extérieures.



Voilà à quoi le village de la presqu'île aurait pu ressembler vers 800 av. J.-C.
Reconstruction; AATG, Daniel Steiner

L'habitat du Bronze final d'Ürschhausen-Horn (vers 850-800 av. J.-C.) se dressait sur la presqu'île du lac de Nussbaumen. Les investigations poussées menées dans les années 1970, puis de 1985 à 1990, ont permis de dégager les sols de 40 édifices. A l'origine, l'occupation de l'âge du Bronze était très dense, avec entre 100 à 150 bâtiments d'habitation ou à vocation économique (greniers, ateliers). Les sols des maisons encore conservés se constituaient généralement de sablières basses avec plancher de rondins, le tout préservé du sous-sol humide par une couche d'argile. Pour les constructions, on avait utilisé des essences locales comme le chêne, l'aulne, le hêtre, le noisetier, le frêne, le saule et l'érable.